

LES SOEURS
DE L'ASSOMPTION

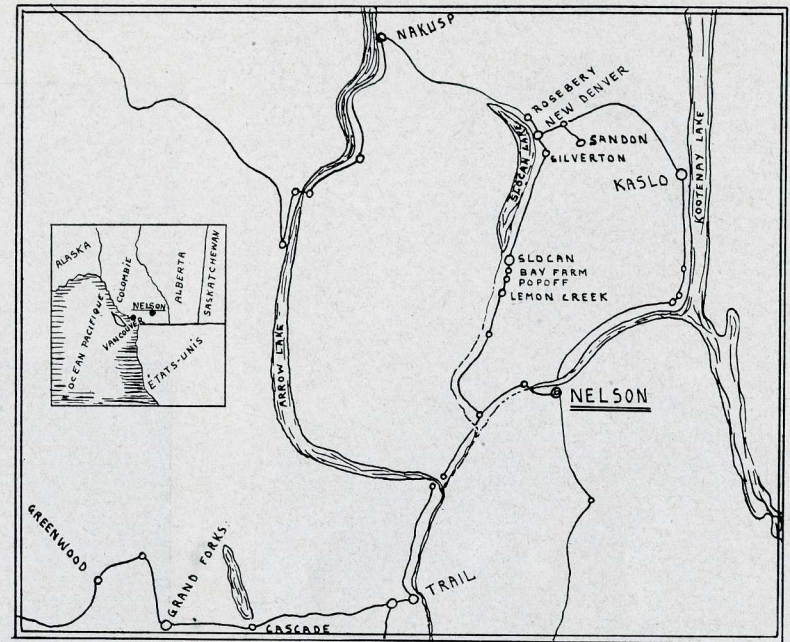


DANS LES CAMPS DE
CONCENTRATION JAPONAIS
DE LA COLOMBIE CANADIENNE

ORIGINES DES COLONIES

EN 1941 avant la déclaration de la guerre, il y avait sur les côtes canadiennes du Pacifique, 23,000 Japonais. La déclaration de guerre entre le Canada et le Japon a créé un problème excessivement délicat; bien qu'on ait eu aucun acte de sabotage à enregistrer, le Gouvernement a cru tout de même prudent d'évacuer tous ces immigrés dans des zones offrant toute sécurité. L'exécution de cette mesure délicate pouvait difficilement se faire sans aucune manifestation: certains, pris de panique pouvaient risquer de tout compromettre et l'autorité a jugé prudent d'interner certains éléments jugés ou présumés indésirables. Ce fut l'origine du camp de Angler, Ontario. Les autres, et c'est la grande masse, ont été évacués loin des côtes au sein des Rocheuses Canadiennes et notamment dans la vallée de Slokan.

En octobre 1942, le R.P. Egide Roy, franciscain, ancien Préfet Apostolique au Japon, avait mission de présenter aux Japonais internés à Angler, Ontario, les sympathies du Souverain Pontife et de son représentant au Canada, Son Excellence le Délégué Apostolique. A la suite de cette visite le Révérend Père constatait que le groupement japonais du Canada pouvait devenir l'objet d'un bel apostolat missionnaire en lui portant secours et consolation, et aussi en aidant la bonne volonté des autorités fédérales qui désiraient être soutenues par l'opinion publique.

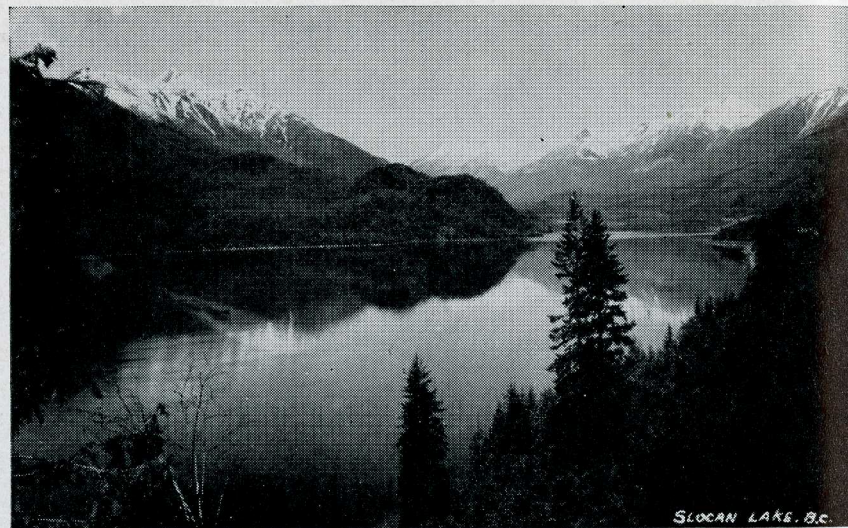


JAPONAISES DE LA VALLEE DE SLOKAN

Cet espoir du visiteur des camps de Angler devait se réaliser non seulement en faveur des 691 internés de ce camp, qui sera visité de temps à autres, mais aussi pour les 8,397 Japonais transportés dans la zone de sécurité de la vallée de Slokan.

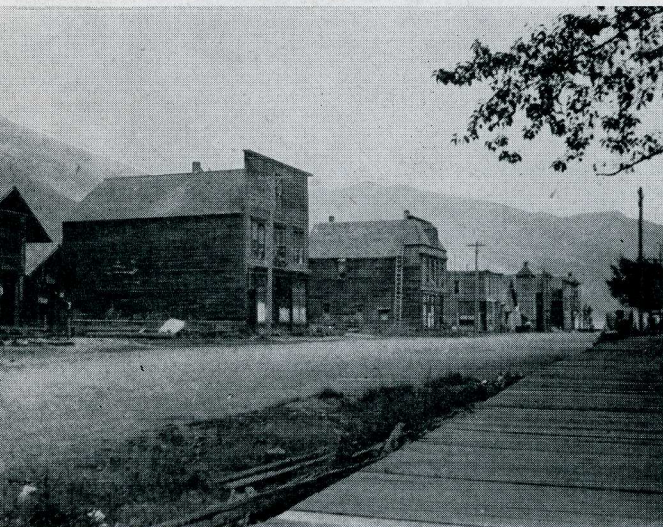
Cet apostolat fut confié aux RR. PP. Franciscains, qui après avoir étudié le milieu constatèrent que le grand service à rendre à ces Japonais était de les pourvoir de « High Schools ». Nos services ont alors été requis pour une partie de ces camps, à savoir Slokan City et les trois colonies voisines de Bay Farm, Popoff et Lemon Creek.

LE SILLON



LE LAC SLOKAN

SLOKAN LA CITE-FANTOME



C'EST dans la vallée de Slokan, à 500 milles à l'est de Vancouver, qu'ont été relégués plus de 8,000 Japonais vivant auparavant sur la côte du Pacifique. La Commission de Sécurité a choisi cette vallée parce qu'elle solutionnait en partie le problème du logement des évacués en mettant à leur disposition les « cités fantômes ». Qu'est-ce donc que ces cités? Autrefois, il y a bien une trentaine d'années, une série de petites villes minières que l'on appelait par exemple Slokan City, New Denver, Sandon, Kaslo, s'échelonnaient le long de la vallée. Il régnait alors une activité assez intense au sein de ces cités où travaillait une population dense. De partout on venait chercher du

travail dans les mines d'argent, de plomb, d'étain, etc... Le temps a passé, ces exploitations ont cessé et forcément la population a dû quitter cette terre qui ne pourvoyait plus à sa subsistance. Seules, ou presque, sont demeurées les maisons, inhabitées, mornes, silencieuses, sans vie, « fantômes » formant des « cités fantômes ».

Slokan City, où nous arrivions au printemps 1943, est l'une de ces cités. Elle n'a de pompeux que le nom, en réalité ce n'est aujourd'hui qu'un petit hameau qui n'a pas cent maisons: quelques magasins tenus par des Blancs, un moulin à scie comme on en voit partout en

Colombie et d'où nous viennent le pin et le cèdre; les bureaux de la Commission de Sécurité, un théâtre qui sert aussi de temple bouddhique, deux églises et deux écoles, protestantes et catholiques, et enfin la série des maisons fantômes. Ces dernières s'échelonnent près du lac, sales, noirâtres, délabrées, sentant la vétusté. C'est dans ces maisons, probablement d'anciens hôtels, que l'on a entassé les Japonais, une famille par chambre. Si la ville est triste le décor est grandiose, du moins pour le visiteur qui passe là dans la belle saison; la grandeur et la majesté de cette région l'ont fait surnommé à juste titre: « la Suisse canadienne ». Mais le résident, lui, doit s'y

LA COLONIE DE POPOFF



sentir cruellement isolé du reste de la civilisation: c'est la solitude parfaite dans ce cirque de montagnes de plusieurs mille pieds d'altitude.

Telle est Slocan où nous avons notre couvent dans une de ces vieilles maisons, mais quelque peu rafraîchie. Nos élèves en « High School » ne viennent pas uniquement de cette ville mais également de Lemon Creek, Popoff et Bay Farm, les colonies voisines. Pour décrire une de ces colonies, toutes semblables, prenons par exemple Popoff, dont nous voyons ici la photographie: chaque côté de la grande route, qui suit les méandres de la vallée de Slocan, une filée de maisonnettes pareilles, mesurant 28 pieds par 14 et logeant deux familles. Ces maisons ont été construites en hâte au moment de l'évacuation; elles n'ont pas de fondations et sont faites simplement d'un rang de planches. C'est dire qu'elles manquaient du minimum de confort et ne savaient protéger leurs habitants contre la rigueur du climat d'hiver alors que le thermomètre descend à 20 sous zéro F. Il n'est pas étonnant que dans ces conditions on ait vu se multiplier les cas de maladie. Voici ce qu'en disait le Comité japonais de Lemon Creek: « Nous devons affirmer que depuis l'évacuation la pleurésie et la tuberculose ont fait des progrès considérables, ici, à Lemon Creek. Notre Comité a bien essayé de rendre les maisons plus chaudes, mais sans succès jusqu'à date ». Cependant pour le deuxième hiver quelques améliorations ont été



A L'ENTREE DES CAMPS

apportées pour rendre les maisons un peu plus chaudes; la Commission a distribué du papier gaudronné que l'on a fixé à l'extérieur. Ces maisons sont d'apparence très pauvre mais les Japonais essaient au moins de les tenir propres et d'enjoliver les alentours en cultivant un jardinet et des fleurs. Au centre de la colonie il y a une construction plus considérable et double, c'est l'école élémentaire, subventionnée par le Gouvernement et où enseignent des professeurs japonais. C'est donc là, et dans les vieilles constructions des « cités fantômes », que réside la population canadienne-japonaise en attendant son éparpillement à travers le pays, à l'est des Rocheuses.

A L'ŒUVRE

COMME l'Église catholique qui les inspire et les soutient, les œuvres voulues par la Providence jouissent d'un invincible pouvoir de résurrection. L'œuvre de dévouement apostolique entreprise par l'Institut de l'Assomption en faveur du peuple japonais semble de celles-là.

Brusquement arrêtée au pays du Levant par la déclaration de la guerre en 1940, elle refluerait pleine de vigueur et de promesses en terre canadienne auprès des internés de Slokan City, diocèse de Nelson.

Le 10 janvier 1943, Son Excellence Monseigneur Johnson lançait par dépêche télégraphique à l'adresse de la Révérende Mère Saint-Jean l'Évangéliste, supérieure générale des Sœurs de l'Assomption, un pressant appel en faveur des dix mille Japonais évacués des Côtes du Pacifique, et déportés dans son diocèse. Déjà, quatre Pères Franciscains, anciens missionnaires au Japon, s'étaient mis au service de ces internés et les trouvaient favorablement disposés à recevoir les missionnaires. Des religieuses étaient donc instamment demandées.

Cette invitation, arrivée inopinément, était sans doute pour l'Assomption, un précieux témoignage de confiance, mais elle demandait pourtant considération. Le Conseil délibéra. Les seuls sujets aptes à cette mission étaient

immobilisés dans les camps de concentration à Aomori (Japon). De plus, aucun membre de la communauté n'était muni du brevet d'enseignement exigé dans la Colombie canadienne. Donc impossible d'accepter. C'est la substance du message qu'avec ses regrets, la Révérende Mère générale dut dépêcher à Son Excellence Monseigneur l'Évêque de Nelson.

La sagesse et la prudence avaient parlé. La Providence allait maintenant dire son mot. Quelques jours plus tard, le Très Révérend Père Damase Laberge, Ministre provincial des Franciscains à Montréal, envoyait à son tour son S.O.S. invoquant le désir de Son Excellence Monseigneur le Délégué apostolique, représentant du Saint-Père.

A cette lettre fit suite une visite du Très Révérend Père à Nicolet où l'on avait fermement imploré les lumières d'en-haut. Le projet fut de nouveau examiné et finalement accepté. Son Excellence Monseigneur Johnson l'apprenait par un nouveau message télégraphique.

Le 21 février, quatre religieuses recevaient leur obédience pour la nouvelle mission. Elles partaient quelques jours plus tard. Elles furent reçues avec la plus cordiale paternité par Son Excellence Monseigneur Johnson qui leur assigna le poste de Slokan City où elles étaient attendues. Le Révérend Père Alexandre Du-

phily, O.F.M. avait acheté pour elles la seule maison disponible dans la colonie. C'était une ruine. L'actif supérieur se mit à l'œuvre pour la reconstruire.

Les religieuses arrivèrent avant la fin des travaux, mais elles ne furent aucunement rebutées par la piteuse apparence du nouveau couvent. Elles mirent la main à l'œuvre dans les travaux de leur ressort et bientôt la ruine de jadis devint une maison assez coquette et confortable.

Quant à la mission à accomplir, les ouvrières n'en savaient encore rien, sinon qu'elles enseigneraient. Il leur paraissait que ce serait dans les classes enfantines. Elles ouvriraient peut-être un jardin d'enfants.

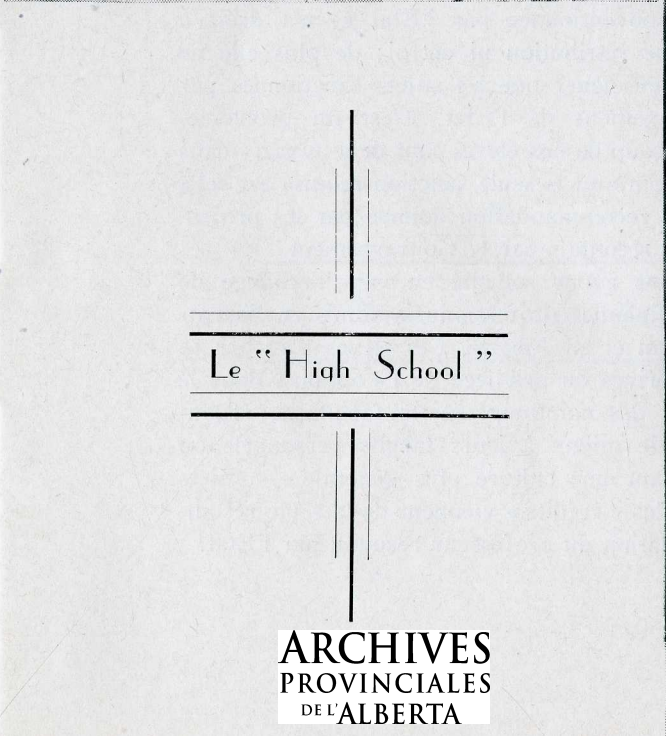
Le premier contact avec leurs futurs élèves se fit à l'école, le dimanche après leur arrivée. Il fut favorable aux nouvelles missionnaires qui assurèrent ces jeunes de toute leur sympathie et de leur dévouement, les invitant à recourir à elles pour n'importe quel service.

Une jeune fille demande sur le champ de l'aider dans la confection d'une robe. Deux jours plus tard, deux autres jeunes filles vinrent solliciter de l'aide dans l'étude des « sciences sociales » abandonnée lors de l'évacuation, un an auparavant.

Dans la colonie, on entend parler de la bonne aubaine. Ecoliers et écolières viennent un par un, puis cinq par cinq, demander du secours, les uns dans des cours par correspondance entrepris à défaut de professeurs, les autres, pour la reprise d'un cours régulier. Ces étudiants sont de l'école secondaire car le gouvernement a pourvu à l'enseignement primaire. Bientôt, toutes les pièces du couvent sont envahies et des élèves se présentent toujours; il ne faut pas les renvoyer. Comment faire? Le



Maison des religieuses à Slokan



Le "High School"

ARCHIVES
PROVINCIALES
DE L'ALBERTA





LE DOUZIEME GRADE

Révérénd Père Alexandre, O.F.M. supérieur de la mission, trouve une généreuse solution: « Prenez l'église! »

Nous laissons donc au couvent plus de vingt élèves qui suivent des cours par correspondance et nous installons à l'église cinquante élèves du neuvième au douzième grade. Le

local ne peut pas en recevoir davantage et le personnel enseignant est limité. Notre maîtresse de piano ajoute à son emploi l'enseignement de la littérature et des langues; les deux autres religieuses sont réquisitionnées à leur tour. Toutes se donnent avec enthousiasme à ces chers enfants, si désireux de s'instruire, elles admirent la politesse et le respect qu'ils

témoignent aux Révérends Pères ainsi qu'aux religieuses.

Jusqu'en juillet, les classes se continuent dans des conditions difficiles, livres, mobilier scolaire, tout manque; et les ressources sont plus que minimes! Les élèves ne se montrent pas exigeants, et pas un ne s'absente, de crainte qu'un autre n'en profite pour prendre sa place!

Cent soixante-neuf étudiants demandent leur admission en forme pour septembre suivant. La maison mère peut fournir deux nouveaux professeurs. On prépare donc deux autres locaux. La sacristie, habitée par les Révérends Pères, deviendra salle de classe; et on y ajoutera une extension de dix-neuf par vingt-quatre pieds pour loger les élèves de IX^e année. Cent huit élèves s'inscrivent: quarante-quatre pour le grade IX, trente-cinq pour le grade X, vingt-deux pour le grade XI et sept pour le grade XII.

Une nouvelle difficulté se présente: du fait que notre école est confessionnelle, elle n'est pas subventionnée par l'Etat et n'a droit à aucune rétribution ni octroi; de plus elle ne peut enseigner que les sujets sanctionnés par les examens de l'Etat. C'est un problème. Beaucoup de nos élèves sont déjà avancés dans des cours où la seule sanction requise est celle d'une recommandation donnée par les professeurs reconnus par le Gouvernement.

Nous avons sollicité en vain l'échange de nos diplômes professionnels admis en Saskatchewan et en Alberta. Les élèves sont par ce fait privés du privilège de l'« option » dans le choix des nombreux sujets facultatifs répondant le mieux à leurs talents personnels ou assurant une culture plus générale — sujets dont les « crédits » viennent de la seule recommandation du professeur reconnu par l'Etat.



■
Cours commercial

■
Neuvième grade



Quoi faire? Se confier en la Providence et marcher de l'avant comme si... Nous enseignons autant de sujets facultatifs qu'il en faut pour permettre aux élèves de continuer avec le moins de retard possible les cours commencés, au risque d'être téméraires et imprudentes. Les élèves, en gens pratiques, s'informent si nous pourrions leur donner des « crédits ». Nous ne pouvons que leur répéter l'assurance verbale, mais non officielle donnée par un inspecteur.

Le temps de faire accepter les « crédits » approche. En mai, nous nous rendons au Ministère de l'Education, à Victoria, pour régler nos questions. Il serait trop long de raconter ici nos entrevues avec tous ces fonctionnaires. Alors que nous croyions tout perdu, la Providence, par l'entremise d'un homme au sens droit, arrange tout en quelques instants. Le diplôme des quatre candidats de juin sont reconnus d'avance et on accepte tous les « crédits » pour cours facultatifs, non seulement comme si nous étions employées d'une école de l'Etat, mais d'une école « accréditée ».

Nous en sommes tout étonnées et les habitués de la Province le sont encore plus. Impossible de ne pas voir l'intervention de la Providence en cette affaire.

Les élèves qui nous ont fait confiance depuis un an sont tout heureux de ces bonnes nouvelles. Avec un nouveau courage, élèves et professeurs se remettent à l'œuvre pour les dernières semaines de l'année scolaire qui se terminent par une bien gracieuse séance de « graduation ».

Dès la fermeture des classes, les jeunes garçons et bon nombre de jeunes filles ayant été embauchés pour la cueillette des pommes (de juin à octobre) quittent Slokan pour la vallée

Okanagan. Nous ne pouvons reprendre les études avant les tout derniers jours de septembre.

Au cours de cette nouvelle année scolaire (1944-45), les progrès vont s'accroissant de toute façon. Nous sommes huit religieuses dont sept se dévouent directement auprès des enfants. Depuis mars 1944, nous jouissons de la collaboration précieuse de Sœur Saint-Jean-Chrysostome, une rapatriée du Japon où elle fut internée pendant deux ans. Il va sans dire que ses services sont d'une efficacité particulière, vu sa connaissance de la langue et de la mentalité japonaises. En plus, nous nous sommes assurés le concours comme professeur d'une jeune Japonaise catholique de Greenwood. Une nouvelle bâtisse de vingt-huit pieds par soixante porte à cinq le nombre des salles de classes qui reçoivent nos cent cinquante élèves classés comme suit: quarante-trois en IX^e année, cinquante en X^e, trente-six en XI^e, vingt-et-un en XII^e et une en *senior Matriculation*.

Comme l'an dernier, nous faisons marcher de front les deux principaux programmes d'études de la province: *University Entrance* et *High School Graduation*. Grâce aux dons de généreux bienfaiteurs, et particulièrement aux secours reçus de Son Excellence le Délégué Apostolique, nous avons maintenant un petit laboratoire qui nous permet d'enseigner les Sciences aux XI^e et XII^e Grades, de même qu'une bibliothèque qui, sans être considérable, permet aux professeurs et aux élèves l'usage de nombreux livres de référence et de bons ouvrages récréatifs.

Les petites réunions sociales, dont les élèves eux-mêmes donnent le compte-rendu dans les pages qui suivent, nous fournissent l'occasion

de causer plus intimement avec cette chère jeunesse et nous permettent de mieux la comprendre.

Un premier terme de l'année 1944-45 s'est écoulé et les maîtresses, anciennes et nouvelles, se disent heureuses de travailler auprès de nos chers Japonais qui témoignent un excellent esprit et un grand sens de coopération. Ils aiment leur école, en sont fiers, et comprennent que c'est leur bon esprit qui fait l'école ce qu'elle est.

Le Conseil des Etudiants s'applique à maintenir haut l'idéal des élèves au point de vue conduite. Ils s'avertissent entre eux de leurs points faibles. Les Japonais ont naturellement du respect pour leur chef élu. Et nous avons été heureuses du choix qu'ils ont fait des présidents de groupes.

Nous offrons une fois la semaine un cours de Bible, laissant aux élèves parfaite liberté d'y assister ou non. Quarante-cinq s'y rendent régulièrement et écoutent avec grand respect l'explication du Nouveau Testament. Le dimanche, nous enseignons le catéchisme aux enfants catholiques de tous âges et de toutes nationalités. Vingt à vingt-cinq viennent aux leçons et se montrent intéressés.

Trois élèves seulement sont catholiques. Si les autres n'embrassent pas notre sainte religion nous espérons du moins qu'ils auront appris à la vénérer, à connaître le Christ par la charité universelle qu'il inspire; ils sauront surtout bénir la divine Providence qui leur a si maternellement procuré dans le malheur « l'aide pratique et efficace que la doctrine chrétienne proclame comme un dogme ». Ils auront appris à dire comme les semeurs d'Évangile qu'ils ont vus à l'œuvre: « Le Seigneur me conduit, rien ne me manquera ».

A Nisei: 1942-1944

On a peaceful Sunday morning as I was coming home from our regular church service, the sound of radios, tuned very loudly, could be heard from many of the houses. I wondered why all the neighbours were so anxious to listen to the radio. Just then from an open window came the horrible news: JAPAN DECLARED WAR!

We, the Japanese Canadians, found ourselves in an unenviable position. Born in Canada from Japanese parents, we were now taken as "Japs". Many people who were making an honest living were forced to give up their work because of the boycotting. Many businesses were forced to close; fishermen's boats were taken away and even in our own High School, there were immediately, signs of discrimination. We were discharged from the school's Cadet Drill. In addition to this, we were under the curfew law... no Japanese allowed out after sunset nor before sunrise. We the Niseis, (second generation Japanese) can never forget these events.

Then came the spring of 1942—EVACUATION. Before the mass evacuation, all the able men were sent to road camps all over the interior of British Columbia. Many road camps were in the heart of the Rocky Mountains. All Japanese families were evacuated from the British Columbia coast to interior towns known as Ghost Towns. These Ghost Towns have now become typical Japanese settlements. Many people had to leave their property and belongings in the hands of the custodians, as

very short notices were given, and only 150 pounds per person were allowed for baggage. The evacuation was completed at the end of October of the same year.

Our family was one of the last groups to evacuate. We came to Slocan City on October 16, 1942. Here we obtained a three room house which was built by the Japanese before our arrival. There are about 170 houses in Bay Farm which is a part of the settlement in Slocan Valley. Other settlements are Popoff and Lemon Creek. These houses measure 28 x 14 feet.

It was from October to the spring of the following year that we, the teen-age students were unable to go to school. To begin with, there wasn't a school large enough to accom-

modate us, and secondly, no teachers. This accounted for a year's delay in education. If it had not been for the Catholic Fathers and Sisters what would have happened to us who had been looking forward to completing our education?

In the early spring, just as the snow was melting away on the mountains, and the morning sun was lifting its rays above the clouds to shed light upon our humble settlement, another light, a ray of hope, appeared to the young Niseis, when the Sisters of the Assumption arrived to establish a school for them. It is impossible to express how we felt when we heard this wonderful news which we had longed for. This was in the spring of 1943, about eight or ten months after the mass evacuation.

■
Two Little
"NISEIS"
with
Fr. Gregory
o. f. m.
■





At the beginning of April, we started our studies in a small room in the convent, provided with long tables and benches. At first there were but a few students, however, the number increased steadily... Two newcomers one day, three the next, and so on until the convent was full... and still the parade came on. Our Sister Superior did not want to refuse anyone, so even after all the benches were occupied she brought in a large box and a stool for extra students. Before long, the hallway and the parlor were also running over. Finally, it was so crowded, that the Catholic Church, about 300 yards from the convent, was sacrificed, and from that time on, studies were continued in the two buildings, those taking correspondence courses remaining at the convent, and those following regular courses,

moving into the church. Before the summer vacation, about 75 students were in attendance. Knowing that there would be a greater demand for education the next term, Father Alexander had the church enlarged, so when the 108 boys and girls made their entry in September, they found three large rooms awaiting them. As the school continually developed into a larger body, many reference books were procured and chemicals and apparatus for use of scientific experiments. The staff was also increased and we are proud of our many qualified teachers from Eastern Canada and from the United States, as well as those from the West.

In the fall of 1944 the enrollment for the school was practically double the number of the preceding term. Again there was not sufficient space for all the students, so another

■

Enrollment
of
New Students
in
September
1944

■

building was constructed alongside the old. In all we have a comfortable seven room school.

We owe our very sincere gratitude and thanks to the Catholic Organizations who sent to us Japanese Evacuees, Fathers and Sisters who have been real friends to us, not only in school work, but also in the great task of preparing us for our future.

ROY KURITA
Grade XI.

Evacuation

On the 9th of June, 1942, I boarded the C.P.R. train at New Westminster with my mother and four sisters. We were being evacuated to Alberta, there to work on the sugar-beet farms.

On the same train with us were many families: some young couples, others old. They, too, had to leave their homes, farms, friends, and business, which had cost many long years of sweat, toil, labour, and sleepless nights. They, too, had to separate from their friends and neighbours, to leave British Columbia for the sugar beet fields of Alberta and Manitoba, to work at the back-breaking task of hoeing, thinning, and topping sugar beets!

Slowly the train pulled out of the station. There were tears in the eyes of both old and young as we waved to our friends who had come to see us off. We were being evacuated at last! Then we settled down in our seats, dried our tears, and looked out the window

to feast our eyes on the beautiful scenery of the Fraser Canyon.

During the night we crossed the greater part of the Canadian Rockies, but when morning came, we found ourselves still travelling between the majestic, snow-capped mountains. Although it was the month of June, it was snowing as we crossed the Great Divide. Before noon, however, we had left the mountains far behind. The scenery had changed from towering, snow-capped mountains to small green hills, and then to open, flat country. We were on the prairies.

We finally reached our destination that night about eleven o'clock. The next day, the men who wanted help came to the train with their trucks. Slowly the families that were on the train dwindled away till there were only four left. Then the commission at Lethbridge told us that there were no more positions open for work, so we were to be sent back to the Slocan Valley.

That night we left Lethbridge, crossed the Rockies again (but this time by the Crow's Nest Pass, the other being the Kicking Horse Pass), and reached Nelson about noon the following day. From Nelson we rode in a special bus to Slocan City, fifty-two miles away. It was the twelfth of June when we arrived at Slocan. The Slocan of that time was entirely different from the Slocan of today: there was no Bay Farm, no Popoff, nor Lemon Creek Settlement, only the old buildings of the abandoned mining center.

TERUJI GOTO
Grade XII.

Catholic High School in the Making

Sunday, December seventh, nineteen-hundred and forty-one was Pearl Harbour! Canada declared war on Japan. In spite of hard-



Students' Council for 1943-44

ship and discrimination in Vancouver I finished grade ten in June, 1942. That same year began the evacuation of the Japanese from the Pacific Coast. We were all sent to different Interior Housing Projects, our family being destined for Slocan City, an old, deserted mining town in the Kooteney District. I got a job digging ditches and septic tanks, but was soon laid off. After losing my work I had nothing to do. I thought of taking the correspondence courses but the cost was too high. All hope of education was lost.

In January 1943 Father Alexander of the Franciscan Order came to help us. Two months later, through his influence, the Sisters of the Assumption came to help us too. Finding that most of us wanted to continue our studies, the Sisters gave us private lessons. I was in one of the first groups. We went to the convent and sat on benches, using wooden boxes for our desks. Sometimes we used our knees. But education is education no matter what the conditions are, and so many came to resume their studies that the convent became too small. Learning this, Father Alexander, without any hesitation, sacrificed his church and converted it into a schoolroom. Although even this was crowded and a bit noisy, we studied with more ease. After a whole year of idleness we were able to continue our studies. This could not have been possible if it had not been for the untiring effort of Father Alexander and the Sisters of the Assumption.

MITSUO GOTO
Grade XII.

WITH THE

STUDENTS

A Day in the Life of a Grade XII Pupil

Monday Morning! This is the first day of the school week. After a glorious week-end of leisure, it does seem we are fit to go back to five days of routine study and hard work.

The class gets down to business, starting English with Sister Saint-Jean, our teacher. First, vocabulary words are dictated to study up. A few minutes later, we probably read Shakespeare's "The Tempest" with deep thinking and intensive listening. Perhaps, then we try to juggle some head-twisting sentences or tackle nouns and pronouns.

At 9:30 the bell rings. Second period is with Sister Saint-Frances who teaches Shorthand. Some pupils practice to achieve skill and rapidity in writing the wiggly forms with dots and dashes at a very high speed rate. Others get into the depths of Social Studies with Sister Sainte-Claire-de-Rimini. Still others move on for Typewriting. Entering the Commercial Room, each pupil takes his position by his typewriter. Pic, pic, pic! starts the merry music of the machines. Five, ten, and fifteen minute-tests are given and we notice how they

start off when Sister Saint-Zénon says, "Go". Pecking at the machine at that rate will surely build up an appetite for a fellow.

Back from the fresh air, everyone gathers around for the general assembly. Then we go to Science, where under Sister Saint-Jean we bravely set out to solve some "mysterious" problem by experiments. The bell rings—home for lunch—to return in the afternoon, with a chance of finishing our homework in the study period.

At 1:45 in the afternoon is Mathematics. A fellow can really do some mental work during this period. Sister Saint-Eugène-de-Milan and the pupils get real enjoyment in giving knock-out blows to geometry problems.

Next comes Bookkeeping, and we listen to Miss Okawa explain the easier method of calculating interest. Other students go off to French. "Parlez-vous français? Oui, oui!" Sister Sainte-Claire-de-Rimini makes them work hard for hardwork usually results in good marks.

Then, that last period—our Oral Expression class with Sister Superior! We have plenty

of talking, laughing and other good exercises. Time seems to fly when we practice screaming, whispering, laughing, crying and many others.

Bell rings!—With a short prayer and a "Good night" to the teachers, we head for home.

KATSUMI D. MITSUBATA

Grade XII.

Our Library and Its Staff

Our library is located in the Grade XII room, and is open every night from 4:00-5:00 P.M. Here, we find many of the pupils busily looking for reference books or copying notes from one of the large volumes of encyclopedias.

During the year 1943-44, there has been a decided increase of books in our library. We are proud to say that our library, small as it may be, furnishes us with many valuable reference books. Its classification according to the Dewey Decimal System helps us to find our books more easily and more quickly. Magazines, newspapers, and current articles of interest are neatly placed in a rack at the back of the room.

Valuable little pamphlets and important articles which have recently been numbered and classified are filed under various titles so that they can be easily referred to. These are seldom without use.

The great number of fiction books provide an enjoyable reading period.

Our method of lending books requires each pupil to take the card out of its envelope on the back cover, write his name, and leave it in a little oblong box beside the bookcase.



General Science V

Library in Twelfth Grade



Thanks to our librarian, Toki Idenouye, who checks these cards when the books are returned, there has been no loss or damage to any of the books.

A special word of appreciation should be extended to the library staff—Sister Superior, Sister Sainte-Claire-de-Rimini, Toki Idenouye and Tokiko Isozaki for the time and effort they have spent in organizing it.

Books are our most needed friends indeed! One picks up a book and can take a trip around the world. Books are keys to wisdom and pathways to lands of pleasure.

TAKAKO ISHII
Grade XII.

Music a Part of Our School Life

To develop our appreciation for good music, we have in our school the Glee Club or Music Club. But even without this, I think I may truthfully say that we all like music. This is shown by the eagerness of the pupils to sing even during class. In the French class for example, the pupils are always anxious to try out new songs in their text. During recess, noon hour, after school, or any other spare moments, the girls and the boys too, crowd around the piano. Japanese and English songs are played and sung, and by the sound of laughter and happy voices, anyone can tell that a good time is had by all.

Our liking for music is also shown by the number of pupils in the Glee Club which is one of the largest clubs in the school. The members of the club sometimes unite to sing folk songs and carols, while on other occasions they have two-part singing. This ability,

acquired or strengthened in the club was well demonstrated at the Midnight Mass where the pupils sang in two parts.

Speaking of Midnight Mass, that reminds me of an incident to support what I have just advanced. It occurred on the afternoon of the 24th, our last practice before Midnight Mass. Even after a good hour of practice, when Sister Superior said we might go home, everybody lingered around the organ to sing more Christmas carols.

We also had a most enjoyable time singing Christmas Carols at the tea which we served after Midnight Mass.

The orchestra which is growing steadily sometimes accompanies singers in the Glee Club. It is composed of the violin, two clarinets, the piano and sometimes the organ. The members assemble in the convent parlour after school for practice. The orchestra displays the fruits of its practice at receptions, concerts etc. and often accompanies the songs on these occasions.

SHIZUE UYEDA
Grade IX.

Laying a Water Pipe

Although a water tap is one of the necessities in any building, our school was deprived of one from its organization. Every morning, boys chosen from each room obtained the daily supply of water from the convent. This was quite a tiresome job, but all the boys did their share without a sign of complaint.

One Friday morning in November, Sister Superior announced to the students that water would be brought to the school. This certainly was welcome news to the boys. That after-

noon, nearly all those from town, Bay Farm, and Popoff could be seen, with shovels, picks, and mattocks over their shoulders, approaching the school.

During thier spare periods, they turned out with full enthusiasm to accomplish the job. Under the supervision of Mr. Sawada, the boys commenced to work, and all that afternoon the busy sound of the shovellers and pickers was heard all over the school. The length of the ditch was about sixty feet and the workers met with a number of obstacles. Large rocks and old roots of some unknown trees had to disappear. Penetrating hard, stubborn layers of tar on the road made many boys sweat and puff with exhaustion, but the ditch across the street had to be finished and covered over in the earliest possible time in order to avoid blocking traffic. This called for quick work. After school, a number of volunteers remained to finish the task. They must have done their utmost, for when the students came to school on Monday morning, the tap was installed and there was running water in the school.

Because of the fine spirit of cooperation among the boys, it was possible to finish this task in a comparatively short period.

TORAO ODAGAKI
Grade X.

Clubs

Once again, this year the various clubs under the sponsorship of the Sisters and Miss Okawa, are successfully under way.

The various clubs include, Girls' Handicraft, Boys' Handicraft, Glee and Orchestra, Current Events, Oral French, and Oral Expression.



Relaxation before classes



Singing Class

Above the chattering, laughing voices, the members of the Girls' Handicraft busily engage themselves in knitting, tatting, crocheting, embroidering, etc., their deft fingers moving skillfully, determined to finish their sweaters, doilies, runners, etc. before Christmas. This group is under the able supervision of Sister Sainte-Claire-de-Rimini, Sister Saint-Eugène-de-Milan, and Miss Okawa.

Beautiful carols can be heard from the big talented group in the Glee Club, helped along by Sister Frances, and accompanied by Sister Claire-Marie on the organ.

Members of the Oral French Club are trying hard to reach the goal of perfection in their French conversation. Fortunately Sister Saint-Zénon is there to help them out of their difficulties.

Listening to the radio and discussing the latest developments in world affairs keep those in the Current Events Club very active.

And last but not least is the Oral Expression Club under the expert direction of Sister Superior. Play-acting, speech-making and oral reading are few of the many things which this group has been practicing.

We are, indeed, very fortunate to have the afternoon periods shortened on Wednesdays, to enable all of us to enjoy ourselves, though only for half an hour, in our respective clubs.

TERUKO FUJIOKA
Grade XII.

Current Events Club

In keeping with other progressive movements which have been introduced this new school year, 1944-45, at Catholic High School,

is the "Current Events Club." This club was organized for the purpose of enabling the members to take an interest in current events and topics of the day. It is arranged that each member brings a news item which is read and discussed at every meeting.

The election of the officers was held; Luke Matsumoto being elected president, and Masao Kobayakawa, vice-president.

Besides stimulating the interest of the members in social, economic and political questions of the day, the club helps them to formulate their opinion on these matters and to express themselves in a clear, logical and persuasive manner. In this way, the advantages are educational as well as interesting to the participating members.

KENGI OKUNO
Grade XII.

Our Boys' Handicraft Club

Every Wednesday at the last period of the day, I am glad to go to the "Boys' Handicraft Club" of which I am a member.

To give us a chance to have this club, the Principal shortens all periods by about seven minutes. We are twenty-five students interested in this work.

At the beginning, the activities were not numerous. The majority just brought papers and pencils to draw design for brooches, book shelves, etc., to be made. What the club should do was suggested by the pupils. The first meetings were rather uncertain, but now the whole club room is buzzing with activity. Lately, we made dice to be used at our "bunco parties".

Some of us cut pieces of wood into cubes; others smoothed them with sand-paper, but the most thrilling part of this work was the "finishing touch" with gouache and shellac.

Our club will certainly give us an opportunity of being trained in manual work and, at the same time, of working with our fellow-students.

UMEO NAKANO
Grade X

The Glee Club

The Glee Club with Sister Frances and Sister Claire-Marie as supervisors, was organized for the entertainment of the boys and girls in our school. This is only one of the many clubs, and it is held every Wednesday afternoon from 3:30 P.M. to 4:00 P.M.

The club is made up of about twenty-five boys and ten girls. The boys are divided into two groups. One group sings the high part, and the other group the second part.

We relax and enjoy ourselves by singing French songs, Japanese songs, carols, also songs which through the years have become something like international hymns, sung by all races all over the world. The latter are not like jazz songs which become popular overnight, last for a few months and vanish into thin air, never to be heard of again.

The purpose of the Glee Club is to teach its members songs which will be remembered throughout the years to come, and also to encourage the pupils in the appreciation of good music, not trash.

TERUICHI FUJIOKA
Grade XII.



Handicraft for Girls



Woodwork Club

Les "Anciens" se souviennent

La *Catholic High School* de Slocan a le regret parfois de voir partir l'un ou l'autre de ses laborieux et intéressants élèves. Ils s'en vont vers d'autres cités de l'Ouest ou de l'Est pour suivre leurs parents qui ont pu se trouver une position et se refaire une vie normale. Avides avant tout d'études, fut-ce par correspondance, mais ils n'oublient pas, les religieuses de Slocan. Ils leur envoient les plus aimables lettres dans lesquelles ils leur parlent de leur nouveau séjour, de leur travail, de leur vie.. Ils leur confient leurs problèmes, de même que les embarras et les ennuis qu'ils ne manquent pas de rencontrer du fait de leur nationalité étrangère.

Ces missives, si intéressantes, expriment toujours une note de gratitude qui les rend aussi bien touchantes. Voici quelques extraits qui témoignent du bon souvenir de ces « anciens » envers leurs bienfaiteurs de la Mission catholique de Slocan City.

"...I am afraid I cannot express my gratitude in the few words I have at my command, so I will just say a simple thank you for everything you did for me. Will you please thank all the other Sisters, and please ask Sister Eugene to remember me in her Mathematics and French classes...."

If and when the school gets a crest, will you please send me one? I will gladly pay for it. I want to show everybody what a fine school I come from.

Will you please thank my fellow-students for the enjoyable party and the gift they gave me? I will never forget it.

Please overlook the fact that this letter does not follow the rules given in your English class and in "Mastering Effective English".

I remain, your loving pupil,

MASAAKI HINADA

Oyama, B.C.
May 8, 1944.

* * *

(...)

...It is over a month now since I left Slocan. Thank you for everything while I was there. I hope you are all in the best of health. I'm sorry I did not write to you sooner. I was busy and to tell you the truth, there was perhaps a pinch of laziness....

(...)

We are settled now in our new home, but I sometimes feel that I would rather live in Bay Farm's shack and continue my school at Catholic High. I hope that I shall get accustomed to this place soon....

(...)

I wish you every success in your new school year, and if there's anything I can do to help in anyway, please don't hesitate to ask, I'll be only glad to do it.

In behalf of the Japanese of Regina, I thank you, Sisters, Fathers, and the Catholic Church for everything you have done and are doing for the benefit of our race in Slocan. May God bless you and reward you for your love.

HIROSHI HORI

Regina, Sask.

October 5, 1944.

* * *

Dear Sister Marie-du-Crucifix
et les Sœurs de l'Assomption:

Thank you for all the things you did for my welfare during my stay in Slocan. I hope and I'm quite sure that the Sisters of the Assumption will keep on helping the young Nisei boys and girls of Slocan....

TOSHIKUNI TAKAOKA

Hamilton, Ont.

Nov. 11, 1944.

* * *

(...)

...How is everything progressing in Slocan? Please give my regards to the pupils and the other sisters. May God keep you and the best of luck to the school in the coming term.

S. NOGUCHI

Toronto, Ont.

August 23, 1944.